

— A Courdemanche (Sarthe), des terrassiers ont, en creusant des fondations, découvert des sépultures creusées dans la roche. Des pierres plates, en grès, auraient été placées sous la tête des squelettes. D'après l'Abbé LEDRU, l'archéologue Manceau, il s'agirait de sépultures néolithiques. Non loin de là, un puits conique a donné des ossements d'un bovidé primitif (d'après *Comœdia et la Revue des Musées*).

— Notre dévoué Collègue, M. Henri LAMIRAY, nous adresse le journal *la Normandie*, qui, dans son numéro du 5 avril 1930, rend compte d'une excursion organisée par le Syndicat d'Initiative d'Evreux, dont il est le Président. Les excursionnistes ont visité les ruines gallo-romaines du Vieil-Evreux, l'Aqueduc, les Thermes, la Basilique, le Théâtre, etc.

Divers.

Nouvelles Publications Glozéliennes.

Nous ne voudrions pas encombrer le Bulletin et fatiguer nos Collègues avec une affaire déjà trop rebattue : cependant, vu la tâche entreprise par la *Société Préhistorique Française*, ses Membres doivent être tenus au courant de ce qui est fait pour essayer de soutenir ou plutôt de renflouer Glozel.

Le mois dernier a vu éclore deux livres capitaux en la matière. L'un du Dr MORLET, intitulé : GLOZEL (*Desgrandchamps, Editeur : 60 francs*), l'autre de M. Salomon REINACH : ÉPHÉMÉRIDES DE GLOZEL. Tome II (*Kra, Editeur : 20 francs*). Donc, *risum teneamus amici*, dirons-nous dans le goût du vieux maître hébreu, dont la muse en français affectionne de parler latin, et examinons les œuvres des deux illustres glozéliens.

Le Dr MORLET, cette fois, a renoncé à la polémique, sa spécialité. Le regretterons-nous ?... Il était parfois drôle. Mais ici, il donne une preuve d'adresse. Après toutes les démonstrations de fausseté qui ont été fournies, chercher à établir directement l'authenticité, exigerait d'abord de renverser ces démonstrations, au moins en apparence. La tâche serait vraiment rude. Le Dr MORLET l'a esquivée et part du problème résolu : « Glozel est authentique ». Il n'en veut donner qu'une preuve : le témoignage du Comité d'études (c'est ce fameux Comité des Dupes, REINACH, DEPÉRET, etc., que René BENJAMIN a spirituellement décrit patageant à Glozel, pendant que des terrassiers récoltent en leur honneur, quelques gracieuses productions du lieu). Ceci fait, l'auteur décrit, avec d'abondantes illustrations, les trouvailles du *Champ des Morts*. L'adresse du procédé réside en ce qu'il peut tromper : certaines personnes en leur suggérant le sophisme suivant ce qui est scientifique est objectif ; or, le livre du Dr MORLET, ne parlant que d'objets, est incontestablement objectif : donc il est scientifique.

Nous ne suivrons pas le bon Docteur dans toutes ses descriptions déjà faites en partie : nous ne ferons que deux remarques. L'une, c'est qu'il a supprimé certaines figures antérieurement publiées et particulièrement dangereuses pour lui : ainsi la fameuse hache déjà signalée par nous, montrant les coups de râpe bien imprimés dans le schiste tendre. L'autre, c'est que notre *Chronologie de Glozel* doit s'allonger d'un chapitre, ce qui ne fait d'ailleurs qu'augmenter sa force probante. Nous avons suivi les améliorations des produits de

Glozel avec le temps : nous avons remarqué le fait, si typique de la mystification, que les différentes catégories d'objets apparaissent les unes après les autres, au fur et à mesure des inspirations que recevait le fabricant entre 1924 et 1927. Ce petit jeu a continué depuis lors et, avec les facilités plus grandes intervenues à Glozel, nous assistons à :

1° *La création de quelques nouveaux types.* Ainsi certaines de ces « idoles » et tablettes de terre si mal cuites, où M. BAYLE a trouvé des poils de laine teints à l'aniline, ont été soumises à un feu assez intense pour les fondre en quelques points du bord. (Il suffit d'un fourneau à charbon de terre : une argile à sable feldspathique y fond mieux encore que les produits limoneux inclus dans le charbon et qui donnent le mâchefer). Ceci venait répondre à l'argument de cuisson insuffisante et de plus avait l'avantage de relier ces « trouvailles » au four de verrier ! Mentionnons aussi quelques fantaisies nouvelles, en parures surtout, comme toute une série d'épingles sinueuses, qui sont des bouts d'os travaillés en forme de tire-bouchon ou de ver coupé.

2° *L'apport de pièces authentiques étrangères,* telles qu'il n'est pas difficile de s'en procurer dans les pays de fouilles, comme la Dordogne. Ainsi la faune ancienne avait toujours manqué à Glozel jusqu'en 1927 inclus. Aujourd'hui on a des dents de renne, de panthère, etc., etc. Quelques silex, comme ceux des figures 14 et 26, des aiguilles en os, comme celle de la figure 66, paraissent authentiques. Ils n'ont d'ailleurs rien à voir avec l'industrie dite glozélienne, qui a toute autre allure et technique.

Au total, cet ouvrage qui devait constituer un « appel au monde savant d'Europe », apporterait encore, s'il en était besoin, un élément de condamnation aux yeux des archéologues. Avoir la naïveté de fournir de bonnes reproductions photographiques des objets glozéliens, est ce qu'on pouvait faire de pire contre eux : M. REINACH n'a jamais eu celle d'en exposer des spécimens à Saint-Germain.

Si le Dr MORLET a renoncé cette fois à son attitude de polémiste pour faire figure de savant serein, il a été remplacé dans le rôle par M. S. REINACH. Les *Éphémérides de Glozel*, tome II, digne suite du tome I, sont de la plus violente, et de la plus basse polémique. Les deux compères se sont donc simplement partagé la besogne.

Nous n'entreprendrons pas de réfuter les « erreurs » de M. REINACH. Ce serait long et fastidieux. Ce serait aussi bien inutile car, sauf un nombre infime d'amis déjà convertis, personne, ni à l'Institut ni chez les préhistoriens, ni dans le public, n'attache d'importance aux publications glozéliennes de l'auteur. Celui-ci reconnaît d'ailleurs le résultat négatif de ses efforts en déclarant : « Quant aux Sociétés d'Anthropologie et d'Études Préhistoriques, le moins qu'on puisse dire, sans en excepter une, c'est qu'elles se sont déconsidérées » (p. 177). Mais il rêve de « sévères sanctions » (« toutes morales » heureusement, car il n'est pas sanguinaire) contre les sociétés et établissements coupables (de ne pas partager son avis). Ils sont, hélas ! nombreux, et il cite pour les mieux flétrir : *Société Préhistorique, Institut de Paléontologie humaine, Muséum, Universités, Ecole des Mines, Ecoles d'Anthropologie et du Louvre.* « Partout, s'écrie le Prophète glozélien, soit indifférence, soit foi ajoutée au mensonge ». Aussi songe-t-il à leur couper les vivres : « La postérité... se demandera aussi s'il convient, avant une réforme complète, de faire alimenter par le budget de l'État des institutions, crues scien-

tifiques, qui ont si lamentablement manqué à leurs devoirs » (pp. XI et XII).

Encore ici, l'auteur est-il relativement bénin. Mais quand il s'attaque aux individus ! BOSCH-GIMPERA avait écrit (comme nous) que les « trouvailles » de Puyravel et de Chez-Guerrier, faites dans un rayon de 3 ou 4 kilomètres de Glozel, ne prouvaient rien, si ce n'est que le faussaire avait transporté quelques objets dans le voisinage. C'est d'autant moins douteux qu'on reconnaît la même main dans le tracé des dessins. En guise de réponse et de discussion, M. REINACH se limite à une phrase : « Ceci dépasse les bornes de l'absurdité : celui qui émet cette hypothèse n'y croit point ». On pourrait s'arrêter là, dès la page 5, car c'est le type unique d'argumentation fournie dans tout le volume.

Si M. REINACH se contentait d'affirmer sa foi inébranlable en Glozel, on y reconnaîtrait un cas d'obstination, malheureusement bien humaine, car toute une série de motifs, surtout l'amour-propre, empêchent l'homme de confesser son erreur. Si même notre gladiateur se bornait à des propos injurieux contre qui ne partage pas sa foi, on pourrait ne voir en cela qu'une manifestation de ces colères fréquentes chez les enfants ou les vieillards que l'on contrarie. Mais il fait pire. Pour les besoins de la discussion, il dénature les textes et les faits. Il donne des citations tronquées de façon à en altérer le sens (Ex. p. 175 pour la phrase principale du procès MORLET). Il se fait l'écho des commérages les plus stupides et les plus calomnieux contre ses adversaires, sauf à ajouter entre parenthèses pour éviter le risque de poursuites : *Pour mémoire et sans garantie* (p. 89) ou : *sans garantie ni vérification possibles* (p. 113). Cf. aussi pour ce genre de ragots : p. 12-41-75-165-177-178, etc..

Quelle que puisse être sa prétendue bonne foi, c'est-à-dire son aveuglement en ce qui concerne l'authenticité de Glozel, M. REINACH, quand il utilise de tels procédés de discussion, ne peut s'aveugler sur ce qu'il fait. Et quand il écrit que « ce n'est pas un simple mensonge, mais une infamie » d'avoir déclaré « qu'il voulait se disculper de l'erreur de la tiare pour en charger les morts », de quoi fait-il preuve : d'inconscience ou d'audace ? Les faits patents sont ceux-ci : 1° M. S. REINACH a voté l'achat de la tiare comme le reste de la Commission et le procès-verbal ne fait mention d'aucune réserve ; 2° Quand toutes les preuves de fausseté ont été établies par CLERMONT-GANNEAU, après contrôle des aveux du fabricant, quand tous les autres responsables de l'erreur s'étaient inclinés, M. S. REINACH a encore voulu continuer la lutte, déclarant dans un long article (*L'Anthropologie*, 1903), que la question n'était *aucunement résolue*. C'est même le grotesque de cet entêtement qui a frappé les esprits ; 3° A plusieurs reprises et notamment dans sa lettre au *Temps* (19 oct. 1928), M. S. REINACH a accusé ses collègues de l'avoir entraîné dans l'erreur : « Converti, dit-il, par l'assurance de deux collègues qui étaient mes maîtres... etc. » Or pour publier cela, il a attendu que les collègues en question fussent morts. C'est également un fait. Alors ?

M. REINACH discute avec mauvaise foi ; il agit en homme qui n'a ni respect des autres ni respect de soi-même : il ne peut s'attirer par là que de la mésestime pour ne pas dire davantage. L'aventure de Glozel, plus encore que celle de la tiare, aura contribué à « dégonfler » ce grand pontife. C'est un résultat heureux, car défenseur d'objets faux il a été aussi un grand défenseur d'idées fausses. L'effêt

pernicieux de celles-ci sera plus vite arrêté. A quelque chose malheur est bon !

Signalons pour finir sur la note gaie, l'amusant service d'encensoir réciproque entre les deux champions de Glozel. MORLET termine son livre en affirmant que c'est la marque du *génie* qu'a montrée REINACH dans l'occurrence. Et celui-ci le paie de retour en réclame dithyrambique pour son nouvel ouvrage (voir : *Mercur de France-IV-1930*). « *Glozelasinus glozelasinum fricat* », conclurait sans doute la sorcière du lieu en son jargon latinisant

Dons et envois.

Collections iconographiques :

Notre excellent Collègue A.-D. LACAILLE (de Londres) adresse à la *S. P. F.*, pour ses collections, une série de douze très belles cartes postales, du célèbre monument de Stonehenge, ainsi qu'une très curieuse vue aérienne de l'ancienne place-forte de Old SARUM. On y voit, à gauche, les fondations d'une cathédrale abandonnée au XIII^e siècle (1227). Le Château, lui-même, fut abandonné vers l'année 1400. La ville qui entoure cette place forte subsista jusqu'au commencement du XVI^e siècle. Old Sarum était, sans doute, fortifié aux temps préhistoriques et il est probable que c'était un point important lors de l'occupation romaine. On prétend que Old Sarum était la station romaine de Sorbiodunum, remplacée, plus tard, par la ville de Salisbury, à 3 kilomètres au sud.

M. A.-P. DUTERTRE et M. Jean CALLAUD offrent à la *S. P. F.* trois très belles photographies du dolmen de la Pointe-aux-Oies.

M. R. PILLON nous remet une très intéressante photographie, prise le 13 avril 1930, du menhir de Trie-Château (Oise), montrant les blocs de calage de ce monument, que notre Collègue a pu dégager.

Nous adressons à nos dévoués Collègues, nos bien vifs remerciements pour tous ces excellents documents dont ils veulent bien enrichir nos collections.

Bibliothèque :

G. CHENET. — Tertres Funéraires Hallstattiens d'Argonne. Br. in-8° 20 p. 7 fig. (*Extrait du Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, septembre, 1929.*)

Notre Collègue, après avoir fouillé de 1909 à 1910 deux groupes de sépultures hallstattiennes à Verrières-en-Hesse, commune de Récicourt et à la Croix-de-Pierre, commune de Neuville (Meuse) dans les forêts d'Argonne, en avait terminé la relation documentée et s'appretait à la faire paraître, lorsque la guerre survint et, description, vases et objets disparurent ou furent gravement endommagés.